

RADU VODĂ LE GRAND ET LE PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE JOACHIM I^{ER}

Petre NĂSTUREL¹

Rezumat. *Patriarhul Ioachim I a fost înmormântat la Târgoviște – cum ne indică două cronici grecești – de sărbătoarea « Fiului Tunetului », adică de Sf. Ioan Evanghelistul, care în Biserica Răsăritului se prăzniește tocmai de 8 mai. Așadar, înaltul ierarh trebuie că s-a prăpădit măcar o zi-două mai devreme. Datorită lui Mihail-Maxim Trivolis, aflăm că de înmormântarea arhipăstorului a purtat de grijă însuși voievodul Radu.*

Résumé. *Le patriarche Joachim Ier fut enterré à Târgoviște - comme indiquent les deux chroniques grecques – à l’occasion de la fête du ‘Fils du Tonnerre’, c’est-à-dire la Saint-Jean l’Évangéliste, que l’Eglise de l’Est célèbre le 8 mai. Par suite, l’illustre prélat dut décéder la veille ou l’avant-veille du 8 mai. Grâce à Mihail-Maxim Trivolis, on apprend que le voïvode Radu lui-même concélébra les funérailles du prélat.*

Mot-clés: Mihail-Maxim Trivolis, patriarche Joachim Ier, voyage en Valachie, Târgoviște, Radu le Grand, construction de la Monastere Dealu, possible lieu de repos et de l’inhumation de patriarche.

Dans un livre paru en 1943, un réfugié russe vivant à l’Ouest, Elie Denissoff écrivit une œuvre riche en informations surprenantes sur l’enfance grecque et sur la jeunesse italienne du futur saint orthodoxe russe Maxime le Grec. Denissoff démontra que le moine de Moscou fut né à Arta, en Epire, qu’il s’appelait Michel Trivolis et qu’il était devenu, à Florence, moine dominicain, avant de retourner à l’Orthodoxie ancestrale du Mont Athos, à savoir le monastère de Vatopedi².

Renommé surtout pour avoir fait la diorthose des anciennes traductions théologiques et liturgiques, ainsi que pour ses écrits ecclésiastiques en russe, Trivolis laissa aussi quelques poèmes en grec. Nous allons, pour notre part, s’intéresser à trois épigrammes pour le cercueil du saint Patriarche Niphon II, le confesseur de Neagoe Vodă Basarab, et également à celle pour le tombeau du patriarche Joachim, mort à Târgoviște, lors d’un voyage à la cour de Radu le Grand.

Denissoff, qui eut le bonheur de découvrir les susdites épigrammes (deux d’entre elles étant jadis imprimées par Sp. Lampros et utilisées ensuite par feu le Prêtre

¹Maître de recherches, Collège de France.

²E. Denissoff, *Maxime le Grec et l’Occident*, Paris-Louvain, 1943, au début du livre, un portrait de Maxime tiré d’un manuscrit russe, ainsi que deux icônes, toujours russes, de ce saint (célébré le 21 juin : Tatiana Petrache, *Dictionar enciclopedic al numelor de bote*, Bucarest, 1998, p.234).

Professeur Nic. M. Popescu)¹, ne réussit pas à cette époque-là à saisir véritablement le sens du dernier vers de l'épigramme en l'honneur du patriarche Joachim. C'est à peine récemment que le célèbre byzantinologue ukrainien d'Amérique, Ihor Ševčenko, arrive à clarifier le quatrième vers que Denissoff ne réussit pas à éclairer, en nous révélant quelque chose d'innatendu et, à la fois, de très important pour l'histoire roumaine².

Ayant comme point de départ l'œuvre de Ševčenko, nous allons, pour notre part, apporter même des compléments d'information censés relever des relations existant entre la Munténie et le Patriarcat de Constantinople au début du XVI^e siècle.

Une année après la mort de celui qui a été mon grand ami, pendant une période de trente ans, le Professeur Emil Turdeanu, je dédie avec une dévotion profonde et une éternelle admiration le résultat de la présente recherche au souvenir toujours vif de ce digne Roumain, qui, par tous les moyens, continua de se donner de la peine aussi en France pour une meilleure connaissance du passé roumain, en encourageant par son propre exemple vivant les autres intellectuels roumains obligés par des circonstances effrayantes de refaire leur vie dans l'atmosphère libre du Paris scientifique.

A l'égard du patriarche Joachim de Constantinople, on ne connaît que peu de choses, à savoir celles mentionnées dans deux chroniques post-byzantines, rédigées par des anonymes, probablement par des clercs du Patriarcat œcuménique. Parmi les byzantinologues, l'une est connue sous le nom d'*Ecthesis Chronica* et l'autre, par rapport à son contenu, sous le nom d'*Historia Patriarchica*.

A l'aide de la première source, on apprend que Joachim (qui avait déjà été à la tête du Patriarcat œcuménique de 1498 jusqu'en 1502), après avoir été réélu, voulut entreprendre un voyage aussi dans les Pays Roumains pour venir en aide à Son Eglise. Voilà la traduction du grec en roumain d'un fragment d'*Ecthesis Chronica*.

« Joachim fut réélu patriarche, et peu de temps après, se mit en route pour la Moldo-Valachie chez Bogdan. Mais celui-ci ne voulut même pas le voir. Se rendant ensuite en Valachie (*c'est-à-dire dans le Pays Roumain*) à Drogoviston

¹N. M. Popescu, *Nifon II, Patriarhul Constantinopolului*, dans 'AAR', MSI, Sr. II t. 36. Bucarest, 1913-1914, p. 89-792.

²I. Ševčenko, *On the Greek Output of Maksim Grec*, dans 'Byzantinoslavica', LVIII, Prague, 1997, p. 65-66 (la quatrième épigramme). Chez Denissoff, on lit l'épigramme à la page 412 (en grec) et à la page 413 (traduction en français).

(=*Tărgoviște*), Joachim mourut de chagrin et du mépris que Bogdan lui montra. Et Pahomie remonta sur son siège. Car l'œil de Dieu est vengeur »¹.

Quant à *Historia Patriarchica*, on explique d'une manière encore plus détaillée que (après le deuxième règne du patriarche Niphon, détrôné par les Turcs), « Joachim remonta sur le siège patriarcal. Mais peu de temps après, il voulut se rendre pour la deuxième fois chez Bugdan. Et il se prépara et il emmena aussi quelques clercs et il arriva tout près de chez Bugdan. Mais Bugdan pris connaissance des actions du patriarche, qui avait dû donner cinq cents florins pour détrôner le patriarche (*Pahomie*) de son siège afin de le remplacer. Et il (*Bugdan*) ne voulut ni le recevoir ni le voir. Il ordonna à ses serviteurs de le pourchasser hors de son pays comme un voleur et un malfaiteur. Entendant ces paroles-là, le patriarche se chagrina profondément et fut envahi par la honte. Et il fut de retour à Doloviston (= *Tărgoviște*) et, en même temps, à cause d'une grande tristesse, il mourut puisqu'il tomba malade en ne pouvant plus endurer le mépris. Et quand les clercs eurent appris la mort du patriarche, des prélats se réunirent afin de trouver l'homme adéquat pour devenir le nouveau patriarche et, rassemblés à l'occasion du synode, ils demandèrent d'une seule voix celui qui fut (*patriarche*) auparavant (= *Pahomie*) »².

Par rapport à *Ecthesis Chronica*, *l'Histoire des Patriarches* semble raconter les événements d'une manière plus directe et plus ouverte. Comme Joachim, qui avait déjà été à la tête du Patriarcat, détrôna de son siège Pahomie au début de l'année 1504, le voïvode Bogdan de la Moldavie, Bogdan l'Aveugle, le fils lui-même de Stéphane le Grand, ne voulut pas du tout le recevoir dans son pays, au contraire, il le força de revenir sur ses pas. Joachim, envahi par un grand chagrin, se mit en route alors pour la Munténie. Mais l'offense du moldave coûta la vie au prélat, qui, une fois arrivé à Tărgoviște, rendit son âme.

A cette époque-là, sur le Pays Roumain régnait Radu le Grand, qui peu de temps avant avait amené à l'intérieur du pays l'ancien patriarche Niphon, en le chargeant de remettre sur le droit chemin l'Eglise de l'Hongro-Valachie ainsi que les mœurs de ses sujets³.

¹Sp. P. Lampros, *Ecthesis Chronica and Chronicon Athenarum*, Londres, 1902, p. 57, r. 15-21 (et dans *Fontes Historiae Daco-Romana*, IV. Bucarest, 1982, p. 546-549, gr. et ro.).

²Imm. Bekkerus, *Historia Politica et Patriarchica Constantinopoleos. Epirotica*, Bonn, 1849, p. 140-141 (il n'apparaît pas dans *Fontes*).

³Voir, par exemple, M. Păcurariu, *Istoria Bisericii Ortodoxe Române*, I, 2^e éd., Bucarest, 1991, p. 441-443.

Mais Joachim mourut en mai 1504 à Târgoviște - et non à Silistra, comme avait cru à tort Ševčenko¹, et il dut être enterré. A cet égard, l'épigramme de Trivolis, découverte tout d'abord par Denissoff, et élucidée à peine récemment par l'illustre byzantinologue de Cambridge (Mass.), apporte son témoignage essentiel pour l'histoire, comme on le verra bien. On traduit du grec en roumain². « *Par le même [Michel Trivolis], Joachim le tendre, le doux et le miséricordieux, qui avait été le patriarche du Byzance à larges ruelles, le huitième jour du mois de mai, à l'occasion de la fête du Fils du Tonnerre. Ci-gît Joachim dont les funérailles furent célébrées par le voïvode Radu* ».

Cette épigramme nous révèle un détail, le seul connu jusqu'à présent, sur la fin du règne de Joachim Ier. Le patriarche fut enterré à Târgoviște - comme indiquent les deux chroniques grecques susdites - à l'occasion de la fête du 'Fils du Tonnerre', c'est-à-dire la Saint-Jean l'Évangéliste, que l'Église de l'Est célèbre le 8 mai³. Par suite, l'illustre prélat dut décéder la veille ou l'avant-veille du 8 mai. Grâce à Trivolis, on apprend que le voïvode Radu lui-même concélébra les funérailles du prélat.

Le mot archaïque *kterea*⁴, assez rarement utilisé et plus difficile à comprendre, que bon gré mal gré, on a traduit par *funérailles* (*prohodire* en roumain, NDT¹) fut emprunté par le poète au langage de l'Iliade! Les dictionnaires l'expliquent par 'honneurs funèbres, présents et sacrifices pour honorer un mort' (A. Bailly) et S. le traduit par 'funerary honors'⁵.

¹I. Ševčenko, *op. cit.*, p. 66 ('peut-être Silistra'). On voit clairement que l'illustre byzantinologue a confondu Doloviston avec Drista (Dârsta, en bulgare), Durostorum, Doroloston, c'est-à-dire Silistra (en turc).

²I. Ševčenko, *op. cit.*, p. 65 (en grec) et p. 66 (en anglais).

³Voir tout calendrier orthodoxe ou Tatiana Petrache, *op. cit.*, p. 201 (saint Jean le Théologien, ou Bogoslovul dans le passé, à présent saint Jean l'Évangéliste). Jusqu'à Ševčenko on ne connaissait pas quand avait commencé le règne de Joachim. V. Grumel, *La chronologie*, Paris, 1958, p. 437, affirmait que le deuxième règne du prélat avait commencé au début de l'année 1504 et avait duré jusqu'en automne de la même année. L'épigramme nous indique la bonne chronologie : Joachim est mort la veille ou l'avant-veille du 8 mai 1504, quand il fut enterré. D'ailleurs, son deuxième règne n'a pas commencé au début de l'année 1504, parce qu'il était déjà patriarche depuis juin 1503, selon P. Lemerle, *Actes de Kutlumus*, Paris, 1945, p. 164 (doc. 49). Il nous semble curieux le fait que Grumel a omis ce document original. Dans la nouvelle édition du même volume de 1988, Lemerle (p. 410) cite la chronologie donnée par Grumel, sans plus tenant compte du témoignage apporté par le document du juin 1503, qu'on ne prend pas pour vrai. G. Fedalto, *Hierarchica Ecclesiastica Orientalis*, I, Padova, 1988, p. 10, ne semble pas être au courant de ce problème.

⁴Voir Ševčenko, *loc. cit.* (on retrouve *kterea* dans Iliade, 24, v. 657).

⁵A. Bailly, *Dictionnaire grec-français* (éd. L. Sechan et P. Chantraine, Paris, 1950, p. 1143). Ševčenko, *op. cit.*, p. 66. Voir aussi D. Dimitrakos, *Mega Lexikon*, VIII, [Athènes, 1964], p. 4156, s.v.

Comment le voïvode roumain put-il honorer feu le patriarche? Il aura assisté sans doute à la messe et au cortège du prélat, la chandelle et le plateau de kolliva à la main. Mais ce fut toujours lui qui décida de la mort du patriarche.

On se pose la question suivante : où fut enterré Joachim et qui présida la messe d'enterrement?

En 1504, lorsque Joachim arriva en Munténie, la Mitropolie d'Hongro-Valachie siégeait, canoniquement parlant, voire depuis 1359, à Curtea de Argeș, l'ancienne ville-siège des anciens voïvodes. On apprend de *Viața Sf. Niphon* (Vie de St. Niphon, NDT²) que Neagoe Basarab et le patriarche Teolipt allaient changer le siège de la métropolie d'Argeș à Târgoviște. Sur la place de l'ancienne métropolie ébranlée et tombée en ruine, Neagoe allait faire ériger son monastère. Ça faisait déjà longtemps que le métropolitain n'habitait plus la métropolie, mais près du siège du voïvode¹. On ne sait pas dans quelle église de Târgoviște on officiait, bon gré mal gré, les grands-messes officielles. Ce fut là que Radu le Grand eut choisi le lieu de repos éternel du feu Joachim? On en doute fortement.

Est-ce que son corps inanimé fut plutôt amené au monastère de Dealu, ayant comme patron saint Nicolas, et étant érigé par Radu le Grand et bénie peu avant, à savoir le 4 décembre 1501?² Est-ce que cette demeure était digne d'un patriarche, étant tout d'abord construite pour abriter les ossements de son fondateur, Radu Vodă le Grand?

Voilà quelques faits qui viennent soutenir notre affirmation. Par suite, L. Vranoussis découvrit *acoluthia*, la messe du saint Spyridon le Nouveau, qui pendant le règne de la dynastie d'Asănești fut le patriarche des Bulgares. La messe fut officie par Manuel de Corinthe, à la sollicitation de Radu Vodă qui avait obtenu, sans dévoiler ni d'où ni par quel moyen, les reliques de ce prélat³. Pour notre part, nous démontrâmes une fois que le monastère de Dealu avait abrité les reliques du saint Spyridon, profanés en 1610 par les mercenaires de Gabriel Bathory de Transylvanie. Souffrant de podagre tout au long de sa vie, Radu Vodă

¹*Viața Sf. Nifon* (éd. Tit Simedrea), apud Gh. Mihăilă et D. Zamfirescu, *Literatura română veche*, I, Bucarest, [1969], p. 93-94. Pour l'état de l'endroit de l'ancienne métropolie d'Argeș au début du règne de Neagoe, voir l'une des inscriptions votives du monastère chez C. Bălan, *Inscripții medievale... Județul Argeș*, Bucarest, 1994, p. 208-211 (en slave et en roumain : no. 1232).

²C. Bălan, *Le monastère de Dealu*, Bucarest, 1965, p. 9.

³L. Vranoussis, *Textes et documents concernant la Valachie tirés des manuscrits et des archives des Météores et d'autres monastères de Grèce*, ajout à *Résumés – Communications* du XIV^e Congrès Inter. d'Études Byzantines le 6-12 septembre 1971, Bucarest et le texte reproduit chez D. Zamfirescu, *Neagoe Basarab și învățăturile către fiul său Theodosie. Probleme controversate*. Bucarest, p. 380-381.

garda toujours les reliques auprès de lui et ce fut justement sur son lit de mort qu'il les consacra à son monastère de Dealu, où il allait être enterré¹.

Quelle autre église de Târgoviște ou des alentours aurait pu s'avérer plus digne et plus appropriée que ce monastère-là pour assurer le repos éternel d'un patriarche de tout le monde?

Donc, on croit que Joachim y fut enterré puisque le voïvode fondateur lui-même avait prit soin de lui.

Et maintenant on se pose une nouvelle question : qui célébra la messe funèbre de Joachim?

Historia Patriarchica nous révèle que Joachim Ier était parti pour les Pays du Danube accompagné par quelques clercs. Parmi ceux-ci il y avait sans doute un ou deux prélats du synode constantinopolitain, selon l'usage et la coutume du Patriarcat. A vrai dire, le patriarche lui-même devait prendre partie à la célébration d'une telle messe commune. Mais en 1504, comme le Pays Roumain n'avait pas de métropolitain, le monde spirituel n'était pas en bon ordre depuis une bonne période de temps². Le voïvode Radu le Grand amena le patriarche détrôné Niphon II de Adrianople où il vivait sous l'autorité de la domination turque. Le but était de remettre sur le droit chemin l'Eglise 'isvrătită' (*désobéissante, rebelle, révoltée NDT*)³ - pervertie pour ainsi dire – de l'Hongro-Valachie. Niphon, en s'appuyant sur la sainte loi, enseignait au peuple et au clergé, voire il leur avait ordonné deux évêques⁴, bien que l'ancien patriarche ne fût pas le métropolitain de

¹P. Ș. Năsturel, *Autour de Saint Spyridon le Jeune de Târnovo*, dans *Byzance et les Slaves. Etudes de civilisation. Mélanges Ivan Dujčev*, Paris, 1979, p. 289-297. Des informations en ce qui concerne la maladie de Radu le Grand dans la bibliographie de C. Rezachevici, *Cronologia critică a domnilor din Țara Românească și Moldova*, I. Bucarest, 2001, p. 131.

²Supra, note 6.

³*Viața Sf. Nifon*, apud Gh. Mihăilă et D. Zamfirescu, *op. cit.*, I, p. 47 (en Munténie, l'ancien patriarche Niphon 'află turma neplecată și neascultătoare și Biserica izvrătită și cu obiceiuri rele și nesocotite'; en fr.: en Munténie, l'ancien patriarche 'retrouve le troupeau insoumis et désobéissant et l'Eglise rebelle (*izvrătită*) et de mauvais mœurs'). Le mot 'izvrătit' et le verbe 'izvreti'. *Dicționarul limbii române literare vechi (1640-1780)*, de Marina Costinescu, Magdalena Georgescu et Florentina Zgraon, Bucarest, 1987, p. 155, les expliquent par 'răsturnat', 'răsturna', en citant parmi d'autres *Viața Sf. Nifon* (dans *Letopisețul Cantacuzinesc*). Le suffixe 'iz' correspond à *ek* du slave et à *apo* du grec, à *ex* du latin, à *aus* de l'allemand, et signifie une rupture, un éloignement. En russe, *izvratiti*, dénaturer, estropier, falsifier, pervertir (selon N. G. Corlăteanu et F. M. Russev). Et en bulgare *izvrătvan* (dict. de Bl. Mavrov). Ces détails nous renvoient à certaines sources, comme par exemple, la correspondance de St. Nicodim de Tismana avec le Patriarche Eftimie de Târnovo, et l'encyclique du métropolitain Néophyte le Crétois, utilisées dans notre ouvrage *Le christianisme roumain à l'époque des invasions barbares. Considérations et faits nouveaux*, dans 'Buletinul Bibliotecii Române' XI (XV), Fribourg-en-Brisgau, passim.

⁴*Viața Sf. Nifon*, éd. citée, *op. cit.*, *loc. cit.* Notre jeune apprenti Dan Ioan Mureșan de Cluj, doctorant à Paris, nous apporte des clarifications (dans un ouvrage paru pour la première fois) sur

l’Hongro-Valachie, comme ont cru à tort Xenopol et, jusque récemment, Ihor Ševčenko¹. En tant qu’ancien patriarche de Constantinople, Niphon connaissait très bien l’état canonique du siège de l’Hongro-Valachie, l’un des diocèses de Constantinople. Et étant un bon connaisseur des canons de l’Eglise, il évita de monter sur le siège de la métropolie qui manquait de métropolite depuis la fin du règne d’Hilarion². Quant à Niphon, on pense qu’on doit le prendre pour le *proèdre*, c’est-à-dire le primat de l’Eglise du Pays Roumain. Donc, il était une sorte d’administrateur (en roumain ‘*ispravnic*’, NDT□) du siège métropolitain, mais l’Eglise n’utilise pas ce mot-là, par rapport au pouvoir princier, lorsque le voïvode partait à la guerre ou bien à l’étranger, son épouse ou bien un ou plusieurs boïards en assuraient le remplacement provisoire³. Cette comparaison est destinée à nous aider à comprendre le rôle de Niphon dans le Pays Roumain.

D’ailleurs, même s’il l’avait voulu, Niphon ne pouvait plus devenir métropolite nulle part. Dans le passé, il avait été le métropolite de Thessalonique (entre 1483 et 1486)⁴ et puis il était devenu deux fois patriarche de Constantinople (1486-1488 et 1497-1498)⁵. S’il était devenu trois fois patriarche, il aurait commis le péché de *trisépiscopat*, et, à cette époque-là, il aurait reçu la punition d’être défroqué et également excommunié⁶. Mais, en tant que prélat, et surtout en tant qu’ancien prélat, il pouvait s’occuper passagèrement, avec amour, en tant que *proèdre*, du siège de la métropolie qui manquait de prélat. Peu de temps avant, la même histoire arriva à un autre ancien patriarche de Constantinople. Marc Xylocaravis

ce qu’on doit comprendre par la ‘Loi’ utilisée par saint Niphon pour enseigner au clergé et aux chrétiens du Pays Roumain. C’est lui qui nous a encouragés à continuer à examiner l’épigramme de Trivolis découverte par le prof. Ševčenko. Voir l’ouvrage de Dan I. Mureșan qui vient de paraître, *Rêver Byzance. Le dessein du prince Pierre Rareș de Moldavie pour libérer Constantinople*, dans *Etudes byzantines et post-byzantines*, IV, Iași, 2001, *passim*, là où il s’agit de cette ‘Loi’ - là (le syntagme de Vlastaris).

¹Al. D. Xenopol, *Istoria românilor din Dacia Traiană* (4^e éd. par N. Stoicescu et Măria Simionescu), II, Bucarest, 1986, p. 385 (‘Nifon... se urcă în scaunul mitropolitan’) et I. Shevchenko, *op. cit.*, p. 65 (les notes pour la première épigramme pour le cercueil du saint Niphon: ‘în 1504 el ajunse mitropolit al Vlahiei’).

²Hilarion semble être le dernier patriarche mentionné par les sources : M. Păcurariu, *op. cit.*, p. 350. Si aucun autre métropolite ne lui a pas succédé, alors c’était lui qui a consacré le monastère de Dealu.

³D. Berindei, *Ispravnicul sau ispravnicii scaunului Bucureștilor*, dans ‘*Studii și cercetări științifice*’, Iași, *Istorie*, 1962, 30/ 1. p. 129-138.

⁴La chronologie selon I. Ionescu, *Viața și pătimirea Părintelui nostru Nifon, patriarhul*, dans *Sfinți români și apărători ai legii românești*, Bucarest, 1987, p. 340.

⁵V. Grumel, *op. cit, loc. cit.*

⁶Voir maintenant C. G. Pitsakis, *Un cas de ‘trisépiscopat’ lors de la proclamation du Patriarcat russe (1589)*, dans ‘*Moschovia*’, I, Moscou, 2001, p. 365-376.

(jadis métropolitain d'Adrianople), devint en 1467 le proèdre ou l'exarque du siège de la région d'Ohrid¹.

En conséquence, on pense que Niphon revint dans le pays à la sollicitation de Radu le Grand, non seulement avec le consentement du sultan, avec qui le voïvode roumain se comprenait bien², mais aussi avec l'approbation du synode et du patriarche en exercice de Constantinople, même si les sources ne précisent rien à cet égard. Détrôné par le sultan de son siège de patriarche, mais sans être déposé par l'Eglise, Niphon avait gardé intactes ses relations canoniques avec le Patriarcat, c'est-à-dire avec Kyr Joachim lui-même, lorsque ce dernier prit la décision d'aller chez les Roumains pour obtenir des aides, surtout parce que les Turcs devaient recevoir de sa part 500 florins en or, comme tribut pour avoir remonté pour la deuxième fois sur le siège œcuménique³.

Mais il ne serait pas mauvais de retourner un peu dans le passé pour investiguer de nouvelles choses sur les relations plus anciennes existant entre Joachim et Radu le Grand. On a mentionné que le prélat avait déjà régné à Constantinople, pour la première dès l'automne 1498 et en se mettant en route tout d'abord pour la riche Géorgie. Le pays des Ibériens, où les rois⁴ et les chrétiens lui avaient offert

¹C. G. Pitsakis, *op. cit.*, p. 370. Les théologiens et les historiens roumains ont évité (à la différence de Xenopol) de préciser le statut canonique du saint Niphon du Pays Roumain. Voir par exemple N. I. Șerbănescu, *Mitropoliții Ungrovlahiei*, dans B.O.R. LXXVII (1959), no. 7-10, p. 744 (‘treburile eparhiei Ungrovlahiei se rostuiău’ de Nifon; en fr. ‘les tâches du diocèse revenaient à Niphon’), ou chez Al. Elian, *Legăturile mitropoliei Ungrovlahiei cu Patriarhia de Constantinopol... de la întemeiere până la 1880*, *ibid.*, p. 911 (Nifon ‘a ținut și locul de mitropolit până la venirea lui Maxim’; en fr.: ‘Niphon a remplacé le métropolitain jusqu’à l’arrivée de Maxime’). Notre feu professeur, *loc. cit.*, pensait que, à l’arrivée dans le pays du patriarche Joachim, Maxime Brancovici était métropolitain. Pour notre part, à cette époque-là, Niphon ne faisait que remplacer le métropolitain, en tant qu’exarque ou proèdre ; on ne peut pas donner plus d’informations par manque de sources. A la fin du XVIe siècle, l’Eglise de l’Ungrovalachie allait être de nouveau conduite par un exarque. Nichifor Parasios et puis Dionisie Ralis: N. Șerbănescu, *op. cit.*, p. 729. Et maintenant le prêtre V. V. Munteanu, *Les relations roumano-byzantines au moyen-âge. Nouvelles précisions*, dans *Etudes byzantines et post-byzantines*, vol. cité, p. 178, reconnaît que Niphon n’a pas été le métropolitain de l’Ungrovalachie, mais il n’a fait que remplacer le métropolitain, en remontant sur le siège du diocèse à la sollicitation du voïvode. On va reprendre cette question dans un nouveau ouvrage sur saint Niphon.

²Il est curieux le fait que jusqu’à présent personne ne semble pas avoir pensé que pour amener Niphon dans le pays afin de fonder de nouveau la métropole du pays sur la loi et les Constitutions Apostoliques, Radu le Grand ne pouvait ignorer ni le Patriarcat en exercice de Constantinople ni le saint synode qui se trouvait autour de lui. Sinon, Niphon, qui connaissait très bien les canons, n’aurait pas obéi au voïvode. Il va de soi que le consentement du sultan était décisif, mais l’approbation du patriarche était également importante.

³Voir *Historia Politica*, *loc. cit.*

⁴La conquête de Constantinople (1453) et puis celle de Trapezund (1461) par les Turcs eut pour conséquence, parmi d’autres, la partition de Géorgie en quatre royaumes: W. Seibt et Tamaz Sanikidze, *Schatzkammer Georgien*, Kiinsterhaus Wien, 1981, p. 74.

beaucoup des dons chers et précieux¹. Patriarche pour la deuxième fois, il visa au même but et il décida de se rendre en Moldavie et en Munténie. Le refus de Bogdan l'Aveugle allait lui coûter la vie. Mais, pendant son premier règne, on ne doute pas que Joachim eût déjà connu Radu le Grand. Le pieux voïvode allait chaque année à la Porte Ottomane pour payer le tribut² et il alla à coup sûr se prier au Patriarcat. On se demande si par hasard, pendant une de ses discussions avec Joachim, le voïvode Radu n'a pas pris connaissance de la beauté et de la richesse des églises et des monastères de la lointaine Géorgie, que le prélat de l'Orthodoxie avait visités. Et de cette manière on comprend mieux pourquoi Radu le Grand érigea près de son siège de voïvode un monastère doté d'une église qui par ses ornements ciselés dans la pierre allait ressembler aux saintes et belles demeures des Ibériens du Caucase³.

Dans cette perspective, l'enterrement de Kyr Joachim à Dealu est vu comme marque de gratitude et de récompense de la part de Radu le Grand pour celui qui eut le courage de rivaliser avec les souverains d'un pays renommé depuis des lustres, depuis qu'on avait commencé à parler de la 'laine en or' de Cholchide des Argonautes.

Si nos historiens d'art s'assument notre soupçon, alors, dans le futur, on ne se posera plus la question si les maîtres arméniens ou géorgiens ont travaillé à Dealu. Les Ibériens, étant des orthodoxes (à la différence de ses voisins, les Arméniens), il est encore plus naturel de croire que Radu le Grand avait amené des maçons de Géorgie ou au moins de Constantinople pour donner plus d'éclat à son monastère destiné à être son lieu de repos éternel. Attesté aussi dans son inscription votive, l'église de Dealu se fut construire à partir de 1500 jusqu'au 4 décembre 1501. Mais, pendant ces années-là, Joachim lui-même était patriarche à Constantinople, à peu près dès l'automne 1498, étant détrôné de son siège à peine au printemps 1502⁴. Il ne faut pas oublier que *Historia Patriarchica* décrit Joachim, lorsqu'il

¹Sur le voyage en Géorgie de Joachim voir *Hist. pol. et patriarchica...* citée, p. 135-136. Et chez N. Iorga, *Byzance après Byzance*, Bucarest, 1971, p. 89, qui parle non pas des rois de Géorgie, mais du roi de Géorgie.

²C. C. Giurescu et Dinu C. Giurescu, *Istoria românilor*, 2, Bucarest, 1976, p. 202.

³Voir G. Balș, *Influences arméniennes et géorgiennes sur l'architecture roumaine*, Vălenii de Munte, 1931, p. 202 ; R. Theodorescu, *Roumains et Balkaniques dans la civilisation sud-est européenne*, Bucarest, 1999, p. 269-273, surtout (le chapitre 12 : *Tolérance et art sacré dans les Balkans : le cas valaque autour de 1500*, p. 267-275, qui, à la page 270, no. 4 renvoie aussi à V. Drăguț, *L'architecture dans les Pays Roumains au XVIe siècle dans la perspective des relations avec le monde ottoman*, dans 'Revue Roumaine d'Histoire de l'Art', XXIII, 1986, p. 3-20). Dans *Înșirări istorice*, I, Aalborg, 2000, p. 134, on parle – à l'égard des objets religieux de la Moldavie et du Mont Athos – d'une sorte de 'symbiose culturelle chrétienno-musulmane', tandis que pour l'architecture Răzvan Theodorescu utilise l'expression 'tolérance visuelle'. Je pense que ces deux formules se complètent réciproquement.

⁴V. Grumel, *op. cit.*, *loc. cit.*

fut élu pour la première fois, comme un « homme honnête, plein de vertus et humble, qualités pour lesquelles tous, clercs et laïcs, l'appréciaient »¹.

Cette opinion sur Joachim est renforcée voire par le biais de l'épigramme de Trivolis. Et ce n'est pas de la flatterie adressée à l'ancien patriarche, mais la vérité historique elle-même. Chez Denissoff, on peut lire qu'au XVI^e siècle Joachim avait la réputation d'être un saint ; malheureusement, il oublia de nous indiquer le renvoi adéquat². Ou peut-être que c'était justement son opinion formulée à l'aide des deux chroniques du Patriarcat et de l'épigramme susdite.

Il n'est pas nécessaire d'insister sur le fait que l'épigramme de Maxime-Michel Trivolis ne fut jamais gravée sur aucune dalle du tombeau. L'épigramme est et reste seulement un exercice littéraire que, dans le passé, les érudits byzantins et pas mal de Grecs, vivant sous la Turcocratie, étaient habitués à faire³; d'ailleurs, les trois épigrammes de Trivolis pour le cercueil des reliques du saint Niphon font preuve de son mépris vis-à-vis du ruban qui entoure le cher coffre en argent doré, orné d'émaux et de pierres. Comme s'il eût regretté de ne pas avoir été consulté lorsqu'on avait fait exécuter aux orfèvres de Braşov le cercueil qui garde et honore voire aujourd'hui les reliques du confesseur du voïvode⁴.

A la fin de cette brève recherche sur laquelle on reviendra dans un autre ouvrage, on se sépare de Radu le Grand et Joachim, de Niphon et Maxime le Grec (Trivolis), tout en consentant à leur avoir consacré, ainsi qu'à l'historiographie roumaine, l'hommage de notre considération pour les comprendre et mieux connaître, tels qu'ils avaient toujours été.

¹Hist. Patr., p. 135.

²E. Denissoff, *op. cit.*

³I. Ševčenko, *op. cit.*, p. 65, 67-69. Pour de telles épigrammes du genre littéraire qui n'ont jamais été gravées sur les tombeaux, Al. Elian, *Epigrame funerare greceşti în epoca fanariotă*, dans 'SMIM', I (1956), p. 333-341, Sur la dalle du tombeau de l'ancien patriarche oecuménique Dionisie IV^e Muselim (mort à Târgovişte en 1696) et les deux inscriptions votives gréco-roumaines gravées là-dessus, voir P. Ş. Năsturel dans 'Valachia', Târgovişte, 1969, p. 173-178 (y compris une planche). L'inscription grecque en vers trouvée par N. Iorga appartient elle aussi, en réalité, à un érudit (peut-être Sevastos Kimenitul) conformément aux recherches du prof. Al. Elain.

⁴ Sur les épigrammes de Trivolis pour le cercueil du saint Niphon, P. Ş. Năsturel, *Le Mont Athos et les Roumains*, Rome, 1986, p. 146-147 (les observations ommises par Shevchenko). Sur le cercueil de Niphon du monastère de Dionisiu (Athos): P. Ş. Năsturel, *Dix contributions roumano-athonites (XIV^e-XVI^e)*, dans 'Buletinul Bibliotecii Române', XII (XVI), S. N. Freiburg i Br., 1985, p. 20-27, ainsi que la belle recherche de Tereza Sinigalia, *une hypothèse iconographique*, dans *Revue Roum. Hist. Art.*, XXXV, Bucarest, 1998, p.33-34. Sur les trois épigrammes de Trivolis on parlera à une autre occasion.
